DOCUMENT RESUME

ED 044 055 FL 001 868

AUTHOR	Delattre, Pierre
TITLE	La Lecon d'intonation de Simone de Beauvoir, etude d'intonation declarative comparee (The Lesson on Intonation of Simone de Beauvoir: A Comparative Study of Declarative Intonation).
INSTITUTION	American Association of Teachers of French.
PUB DATE	Oct 61
NOTE	9p.
JOURNAL CIT	French Review; v25 n1 p59-67 Oct 1961
EDRS PRICE	EDRS Price MF-$0.25 HC Not Available from EDRS.
DESCRIPTORS	Contrastive Linguistics, *English, *French, *Intonation, *Language Instruction, Language Patterns, *Phonetics, Pronunciation, Sentences, Spectrograms, Speech Habits, Verbal Communication, Visible Speech

ABSTRACT

Spectrographic analysis of two lectures given without notes by Simone de Beauvoir and Margaret Mead allow detailed specification of three forms of intonation characteristic of declarative sentences in English and French. Discussion of the objectives, of analysis procedures, and of results of the study which elaborate on intcnational differences between the French and English structures is included in the study. (RL)

U.S. DEPARTMENT OF HEALTH, EDUCATION & WELFARE
OFFICE OF EDUCATION

THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL OFFICE OF EDUCATION POSITION OR POLICY.

ED 044055

La Leçon d'intonation de Simone de Beauvoir, étude d'intonation déclarative comparée

par Pierre Delattre

From: French Review, Vol. 25, No. 1, Oct. 1951

POUR DECOUVRIR LES CARACTERISTIQUES D'INTONATION d'une langue, il faut les saisir sur le vif dans l'énonciation vraie de l'improvisation, il faut éviter le texte lu ou récité. La conférence sur "Le Théâtre existentialiste" que nous utilisons ici remplit bien ces conditions. Enregistrée, sans notes, par Simone de Beauvoir (S), au cours de sa visite aux Etats-Unis en 1946, on y rencontre les hésitations, on y sent les efforts, qui accompagnent la pensée quand la forme est improvisée, et qui nous assurent d'un complet naturel.

Pour faire pendant au naturel de Simone de Beauvoir, nous avons cherché un enregistrement américain également improvisé sans notes et l'avons trouvé dans une conférence de l'anthropologue Margaret Mead (M) sur "Stripped Universals for a World-Wide Culture." L'hésitation, la recherche du mot juste, y sont comparables à celles de S. Le débit est presque le même: près de 800 mots dans les cinq premières minutes, pour l'une comme pour l'autre, qui se découpent en 244 "groupes de sens" chez S et 230 chez M. D'autres rapprochements heureux peuvent se faire: ces femmes sont toutes deux des intellectuelles éminentes; elles possèdent une longue habitude de l'échange verbal et de la conférence, ce qui leur assure une rare aisance dans l'expression.

Nous avons cherché dans ces textes français et américain (a) quelles étaient les distinctions de sens que l'intonation appuyait, (b) si ces distinctions étaient les mêmes, ou s'utilisaient à un même degré, dans les deux langues, et (c) comment se réalisait l'intonation dans ces distinctions, sous quelles formes mélodiques, quels dessins, quels "contours," dans chacune des langues. Dans les trois cas, l'analyse objective détaillée a révélé des divergences profondes que nous allons tâcher de présenter ici pratiquement et simplement, en nous limitant à l'intonation déclarative dans ses deux formes à fonction contrastive: la continuation et la finalité.

Mais d'abord, un mot sur la technique d'analyse de ces conférences. Nous avons fait, pour cinq minutes de texte de chacune des langues, deux sortes de spectrogrammes, tous deux à filtrage étroit, montrant les harmoniques des formants. Une sorte, à l'échelle de 2000 cycles par

FL 001 868

pouce, permet de lire les formants, donc de diviser avec sûreté les segments—consonnes, voyelles. L'autre sorte, à l'échelle de 200 cycles par pouce, ne montre que les quelques harmoniques les plus bas, mais amplifiés dix fois pour rendre mieux visibles les ondulations de la ligne mélodique. Le dessin des variations de fréquence fondamentale (qui correspond aux montées et descentes de la voix, contours d'intonation) peut se lire directement sur les deux spectrogrammes: à l'échelle de 200 en suivant les ondulations du premier (fondamentale) ou second harmonique, à l'échelle de 2000 en suivant les ondulations d'un harmonique élevé tel que le 10e. Tout en observant ces ondulations sur les spectrogrammes, nous les avons écoutées syllabe par syllabe, à vitesse normale ou ralentie, et avons noté ce qui, dans ces courbes, correspondait à des effets distinctifs pour l'oreille. L'avantage d'analyser à la fois visuellement et auditivement est de révéler la variété des formes mélodiques qui permettent certaines distinctions auditives. Les Fig. 1 et 2 présentent les variations de fréquence relevées sur les spectrogrammes (sans notation précise de la durée) pour deux phrases de S et deux phrases de M. Les deux lignes horizontales marquent les limites d'une octave—limites que les deux conférencières ne dépassent guère. M a la voix très basse pour une femme.

1. L'intonation de continuation

Nous allons voir que la dernière syllabe des groupes de continuation est le plus souvent marquée d'une intonation *ascendante* chez S, et *descendante* chez M.

Sur les 228 groupes de continuation de S, 213 ont une forme franchement ascendante, et 15 seulement une forme descendante. De plus, notons que la pente de ces 15 est fort douce et contraste sans ambiguïté avec la pente brusque des descentes de finalité. Ces 15 descentes servent de toute évidence à briser la monotonie.

Sur les 207 groupes de continuation de M, on ne compte que 22 formes ascendantes contre 185 formes descendantes! On peut subdiviser ces dernières en 145 formes descendantes sans retour et 40 formes descendantes mais terminées par un léger crochet remontant qui porte le plus souvent sur la consonne finale, comme dans *certain* (Fig. 2), et a, par suite, une très faible audibilité.

La forme mélodique de la dernière syllabe du groupe de continuation est souvent complexe chez M: elle change de direction, monte et descend, descend et monte, fait deux marches d'escaliers, etc. (voir Fig. 2). Chez S elle est plus sobre, elle suit une ligne presque droite qui dé-

vie un peu en haut vers l'intérieur ou l'extérieur (voir Fig. 1).

Cette prédominance de l'intonation descendante pour exprimer la continuation en américain est bien confirmée par les études d'intonation. Ainsi Kenneth Pike (*The Intonation of American English* [Ann Arbor, 1945], p. 155) donne les proportions suivantes dans un texte de quelques pages pour la continuation au milieu d'une phrase: contours descendants: 206, descendants avec crochet: 77, plats: 163, ascendants: 47, soit 9,6 pour cent seulement. Et Milton Cowan (*Pitch and Intensity Characteristics of Stage Speech* [Iowa City, 1936], p. 63) résume ainsi de volumineuses statistiques: ". . . 63 per cent of all phrases ended with a falling inflection, 12 per cent with a rising inflection and 25 per cent with a level intonation." Mais l'anglais d'Angleterre pourrait avoir une moins grande tendance à baisser. La place nous manque pour examiner cette question.

2. *Les deux formes de continuation*

L'intonation de continuation peut prendre deux formes distinctives en français. Examinons la phrase suivante, divisée en six groupes de sens.

Le pensionnaire	*était entré*	*dans le salon*
sans avertir	*en frappant*	*dans ses mains.*

Pour couper la phrase en deux après *salon,* le français donnera au groupe 3 une intonation B qui contrastera avec l'intonation A des groupes 1, 2, 4, ou 5. (Souvent, B montera plus haut, mais pourra aussi se distinguer d'autres manières, comme nous les verrons plus loin.) Pour couper la phrase en deux après *avertir,* c'est le groupe 4 qui aura l'intonation B, et les groupes 1, 2, 3, ou 5 l'intonation A.[1] La différence entre A et B est distinctive puisqu'elle change le sens de la phrase: si l'intonation B se porte sur *avertir,* le pensionnaire frappe dans ses mains; si elle se porte sur *salon,* le pensionnaire ne frappe pas dans ses mains. A et B indiquent tous deux la continuation mais A vient terminer de petits groupes à sens partiel, tels que: *le pensionnaire* ou *était entré,* tandis que B termine un groupe à sens plus complet, tel que: *le pensionnaire était entré dans le salon,* ici toute une proposition. Le rôle de l'intonation B est donc de grouper plusieurs idées par-

[1] La pause, plus longue après *salon* dans un cas, plus longue après *avertir* dans l'autre, joue aussi son rôle ici, il va sans dire, mais qui n'enlève rien à celui de l'intonation.

tielles en une grande idée plus complète. Donnons au contraste d'intonation A/B le nom de: continuation simple/continuation groupante. Ce contraste se fait régulièrement et clairement chez S. On peut observer quatre exemples de cet effet groupant de B sur la Fig. 1: *"On lui avait demandé* (A) *au moment de Noël* (A) *d'écrire une pièce* (B)..." etc. L'intonation B sur *pièce* indique que ces trois petites unités de sens se fondent en une seule unité de sens.

Sur les 228 groupes de continuation de S, l'oreille française identifie 187 intonations A et 41 intonations B. Or l'analyse logique du texte demande 186 A et 42 B. Dans un seul cas S s'est refusée à monter comme il l'aurait fallu pour réunir par le sens une longue série de groupes à intonation feutrée. C'était pour mettre en valeur la série de montées brillantes qui allait suivre.

3. Réalisation du contraste A/B, continuation simple/continuation groupante

La réalisation du contraste A/B comporte au moins quatre traits chez S. a) Les B ont toujours l'intonation ascendante. Les A font quelques exceptions (15 sur 186). b) La pente ascendante est plus rapide pour les B (Fig. 1): les B de *pièce, idées, Romain, puissance,* montent plus vite que la moyenne des A représentée par *surveillance, Judée.* c) La pente monte véritablement plus haut pour les B. Fig. 1: comparons le B typique de *puissance* avec les quatre A ascendants qui le suivent. d) Souvent, dans l'absolu, un B n'atteint pas plus haut qu'un A assez proche. Il faut donc que la perception du contraste soit associée à un autre facteur: la pénultième est alors plus basse, relativement à la finale, dans B que dans A. Fig. 1 nous en donne un excellent exemple dans les mots *Judée* (A) et *Romains* (B) qui atteignent la même fréquence mais sont perçus différemment sans doute parce que la pénultième *Ju* est plus haute que la pénultième *Ro.* En résumé, la distinction A/B, régulière et bien marquée chez S, se réalise par une montée plus haute et plus rapide, ou par un contraste plus grand entre les deux dernières syllabes.

Chez M, il semble que le contraste A/B se fasse moins régulièrement et moins clairement que chez S. Pour beaucoup d'Américains, il ne doit pas fonctionner du tout. Les études d'intonation américaine, de Cowan à Pike, passent ce contraste sous silence. Et pourtant nous en avons découvert des signes peu douteux dans la conférence de M. Ayant marqué, sur 207 groupes de continuation, les 38 qui exigeraient la forme B pour grouper les unités de sens qui vont logiquement ensemble, nous avons pu les identifier à l'oreille. Surtout, nous avons trouvé que, sur les spec-

trogrammes, ces 38 B se distinguaient des 169 A par plusieurs traits assez nets. a) La proportion des terminaisons ascendantes est plus grande: 10 sur 38 B; 12 sur 169 A. b) La proportion des crochets ascendants (après descente) est plus grande: 14 sur 38 B; 26 sur 169 A. c) Lorsque B a la forme descendante (14 sur 38 B; 131 sur 169 A), c'est une descente, en moyenne plus inclinée que pour A. En résumé, le contraste A/B, lorsqu'il est perceptible chez M, se réalise en accusant légèrement plus soit la descente, soit la montée.

4. La finalité (C)

Les 23 fins de phrases de M, aussi bien que les 16 de S, montrent nettement une descente. C'est sans exception le signe de la finalité dans les deux langues. Mais nous trouvons des différences dans le détail de la réalisation. a) La pente de descente de la dernière syllabe est, en moyenne, plus abrupte chez S que chez M. Les syllabes *tives* et *tion* (Fig. 1) sont bien abruptes. Les syllabes *should* et *wolves* (Fig. 2) le sont aussi, mais c'est parce qu'elles portent l'accent. Dans les finalités *to work with, with them, beings,* la descente de la dernière syllabe est moins abrupte, et dans *anthropology, intensively* encore moins (bien que toujours nettement descendantes dans la diction de M). b) Chez S, la descente finale commence toujours à la première syllabe de la toute dernière unité de sens, réduite au minimum, parfois au seul dernier mot. Les deux exemples de la Fig. 1 sont typiques—dans: *qui investissaient toute tentative,* la descente commence à *toute,* et dans: *d'une partie de la population,* à *de.* Notons, de plus, que la descente commence sur une note plus basse que celle de la syllabe précédente (la dernière syllabe du groupe précédent). Chez M, la descente finale commence à la dernière syllabe accentuée (*circumstances, intensively, beings*), même si cette syllabe est la toute dernière de la phrase, comme sur la Fig. 2 où *should,* comme *wolves* partent de haut pour descendre très bas. c) La partie descendante est deux fois plus longue chez S que chez M. Pour les 16 finalités de S, les groupes descendants ont en moyenne 2 mots, ou 3,5 syllabes. Pour les 23 finalités de M, la partie descendante a en moyenne 1,2 mots, ou 1,8 syllabes. d) Ainsi la descente finale de M tend vers la forme concave, celle de S vers la forme convexe. Fig. 1: *toute tentative, de la population.*

5. Le contraste AB/C, continuation/finalité

Autant ce contraste est net en français, autant il est douteux en américain. En effet, chez S, presque toutes les continuations montent (213 sur 228) et toutes les finalités descendent (16 sur 16). Et même quand

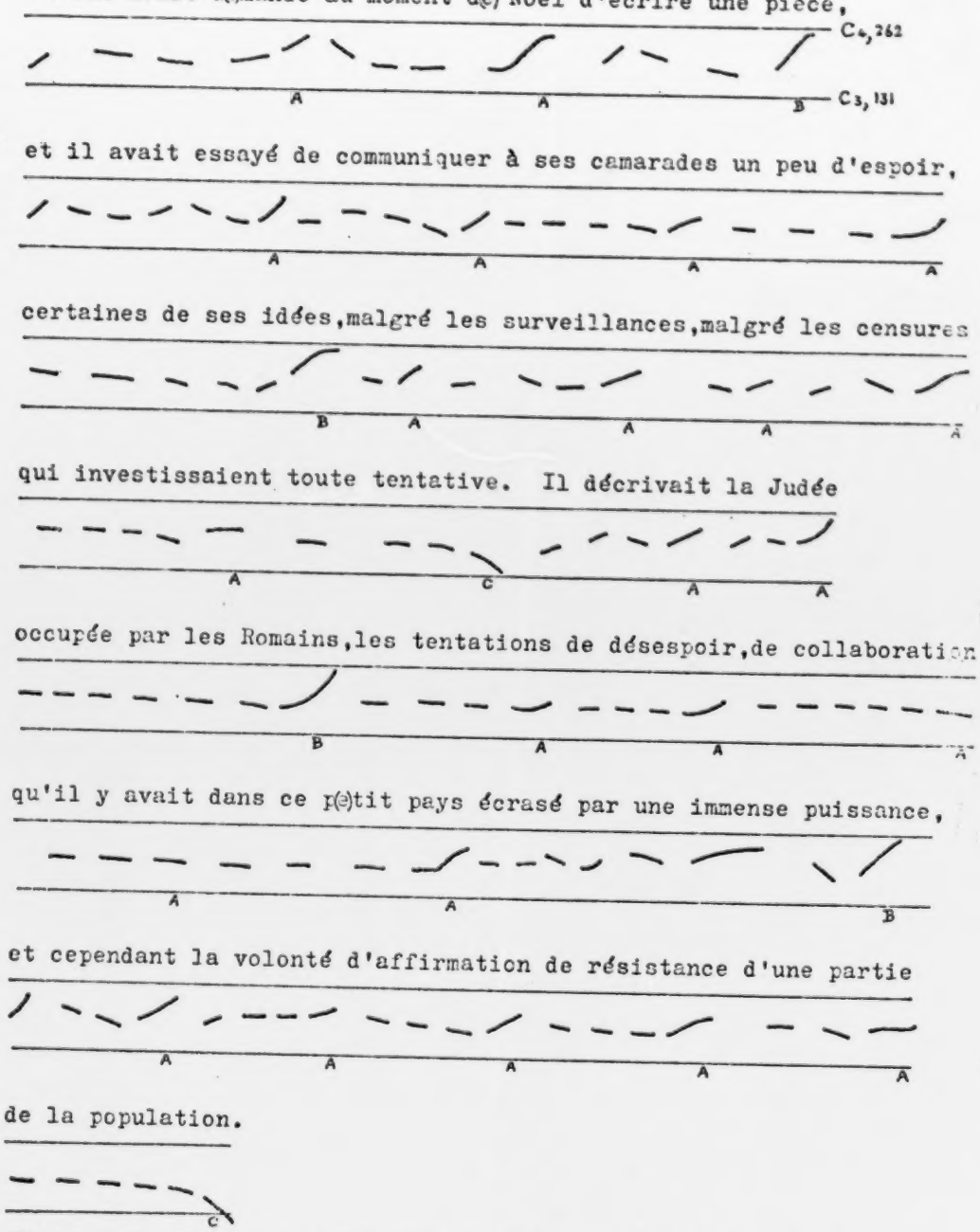
On lui avait demandé au moment de Noël d'écrire une pièce,
C4, 262
C3, 131
A A B
et il avait essayé de communiquer à ses camarades un peu d'espoir,
A A A A
certaines de ses idées, malgré les surveillances, malgré les censures
B A A A A
qui investissaient toute tentative. Il décrivait la Judée
A C A A
occupée par les Romains, les tentations de désespoir, de collaboration
B A A A
qu'il y avait dans ce petit pays écrasé par une immense puissance,
A A B
et cependant la volonté d'affirmation de résistance d'une partie
A A A A A
de la population.
C

Figure 1. Les variations de fréquence de la voix parlée de Simone de Beauvoir.

les continuations descendent—comme dans le cas exceptionnel de 15 continuations simples—leur pente est si douce qu'elles contrastent encore nettement pour l'oreille avec la pente brusque de la finalité. Sur la Fig. 1, comparons les inclinaisons des dernières syllabes de *camarade* ou *collaboration* avec celles de *tentative* ou *population*.

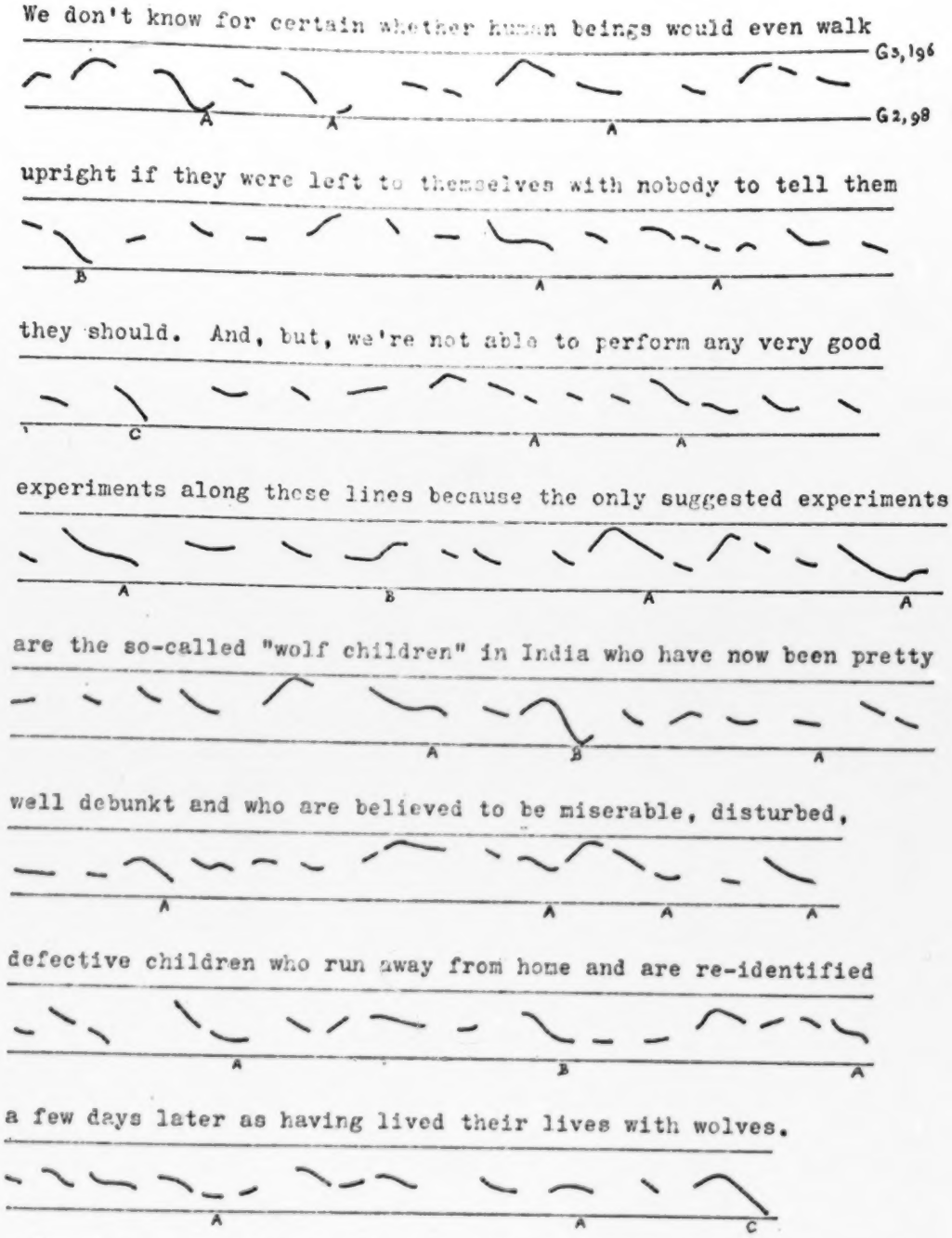
We don't know for certain whether human beings would even walk
G3,196
G2,98
A A A
upright if they were left to themselves with nobody to tell them
B A A
they should. And, but, we're not able to perform any very good
C A A
experiments along these lines because the only suggested experiments
A B A A
are the so-called "wolf children" in India who have now been pretty
A B A
well debunkt and who are believed to be miserable, disturbed,
A A A A
defective children who run away from home and are re-identified
A B A
a few days later as having lived their lives with wolves.
A A C

Figure 2. Les variations de fréquence de la voix parlée de Margaret Mead.

Chez M, le contraste AB/C n'est pas très marqué, la grande majorité des continuations descendant considérablement. Ce contraste est donc entre deux descentes de degrés différents et il est loin d'être sans ambiguïté.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici s'applique à la fin des groupes et des phrases, aux toutes dernières syllabes qui contiennent la clef de l'intonation. Examinons un peu maintenant le dessin entier du groupe ou de la phrase.

Chez M, la ligne est chargée d'ondulations résultant évidemment de la grande inégalité des syllabes, les fortes étant hautes, les faibles basses: la Fig. 2 ne manque pas d'exemples: *Whether human beings would even walk upright...* ou *and are reidentified a few days later...*

Chez S, bien moins d'ondulations: la ligne des syllabes est plus plane, unie, elle suit souvent une direction sans en dévier jusqu'à l'accent. Fig. 1: *certaines de ses idées...* ou *occupée par les Romains...*

On peut aussi observer que la ligne qui passerait par les syllabes accentuées est presque toujours descendante chez M, que c'est le premier accent qui est le plus haut.. Chez S, la ligne des accents tend à monter jusqu'aux B (intonations groupantes) et à descendre après le dernier B.

Concluons. L'analyse spectrographique détaillée de deux conférences, choisies pour leur naturel, nous a permis de préciser, pour une Française (S) et pour une Américaine (M), la forme de trois intonations de la phrase déclarative: la continuation simple (A), la continuation groupante (B), et la finalité (C); et la qualité fonctionnelle de deux contrastes: A/B, continuation simple/continuation groupante, et AB/C, continuation/finalité.

En résumé, ayant vérifié que nos deux conférencières ont une diction assez typique de leurs langues respectives, nous pouvons dire que l'intonation de la dernière syllabe d'un groupe de sens indique la continuation en prenant essentiellement la forme *ascendante* en français, la forme *descendante* en américain.

L'intonation de continuation se subdivise en deux formes contrastives: la continuation simple (A) qui termine une courte unité de sens, et la continuation groupante (B) qui termine une longue unité de sens pouvant comprendre plusieurs courtes unités. En français, la continuation groupante se distingue de la continuation simple par une montée plus fréquente, plus rapide, plus haute ou une plus grande différence de hauteur entre la dernière syllabe et celle qui précède. En américain, la continuation groupante se distingue de la continuation simple par une plus grande proportion d'intonations ascendantes et, quand la forme est descendante, par une descente plus accusée ou une proportion plus grande de crochets ascendants. Le contraste continuation simple/continuation groupante est plus perceptible et régulier en français qu'en américain.

La finalité est descendante dans les deux langues, mais avec des formes différentes. La descente de la dernière syllabe est plus accusée en français qu'en américain. Cela vient de ce qu'en français la descente finale commence à la première syllabe de la toute dernière unité de sens (une syllabe inaccentuée) et tend vers la forme convexe, tandis qu'en américain la descente finale commence à la dernière syllabe accentuée et elle tend vers la forme concave.

Le contraste continuation finalité est moins accusé en américain, où il oppose deux degrés peu différents de descente, qu'en français, où il oppose la montée à la descente.[2]

UNIVERSITÉ DU COLORADO

[2] The research reported herein was performed pursuant to a contract with the United States Office of Education, Department of Health, Education, and Welfare.

©

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS COPYRIGHTED MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY French Review

TO ERIC AND ORGANIZATIONS OPERATING UNDER AGREEMENTS WITH THE U.S. OFFICE OF EDUCATION. FURTHER REPRODUCTION OUTSIDE THE ERIC SYSTEM REQUIRES PERMISSION OF THE COPYRIGHT OWNER."

POOR ORIGINAL COPY - BEST AVAILABLE AT TIME FILMED